

Partie I

Le Temps des Larmes

– *Royaume d'Hélderion, Abranelle, premier temple, 897* –



Les portes du palais s'ouvrirent, déversant un flot de soldats sur la place centrale d'Abranelle. Ils s'élancèrent, l'épée au clair, pour porter secours à la population dont les cris d'horreur déchiraient l'air. Dans les rues habituellement désertes à cette heure de la nuit gisaient des cadavres. Les rigoles longeant le pavement des routes débordaient de sang. Alors que les uniformes or et blanc défilaient à toute allure pour foncer à la rencontre des envahisseurs, un groupe d'une dizaine d'hommes restait dans l'ombre des colonnes du palais. Quand la place fut déserte, une femme ordonna :

- Par ici ! Dépêchez-vous !
- Chef, vous êtes sûre ?
- C'est maintenant ou jamais !

Les Lames Nocturnes longèrent le mur en souplesse, avant de gravir l'escalier jusqu'aux portes. Leur chef fermait la marche en serrant le manche de son poignard à s'en faire blanchir les phalanges. Pour le moment, les choses se déroulaient comme

elle l'avait prévu. Ces imbéciles n'avaient pu se résoudre à laisser les civils se faire massacrer sans réagir. Ils bénéficiaient d'un effet de surprise. Des hurlements de rage et des cliquetis d'acier résonnèrent tout à coup. Trois habitants déboulèrent sur la place, poursuivis par six hommes. Les dernières sentinelles se précipitèrent à la rescousse. C'était la diversion dont ils avaient besoin, les Lames Nocturnes se faulfilèrent dans le palais.

— Dispersion! cria la chef.

Le visage fermé, elle accueillit les gardes qui couraient vers elle. Sa lame faucha des vies, s'enfonçant dans la chair de ses ennemis, redoutable. Ce sang versé sur le marbre du palais d'Abra-nelle, elle en rêvait depuis si longtemps! Les minutes s'écoulèrent et les soldats se firent rares. La majorité se trouvait en ville, à tenter de sauver les habitants.

— Repli! cria l'un des Lames Nocturnes en arrivant à leur hauteur. Les quartiers de l'Astracan sont trop bien protégés, c'est un massacre! Ils ont eu Guarid.

La chef jura en donnant un coup de pied dans le cadavre d'un Hélierdionnois. Alors l'un des hommes, couvert de sang, se précipita vers elle, sourire aux lèvres, rendant le tableau d'autant plus effrayant. Il tenait entre ses bras un bébé enveloppé dans une couverture.

— J'ai l'Ioden, chef! C'est l'Ioden!

La femme écarquilla les yeux, n'osant y croire.

— On décolle. Vite!

Elle réfléchit à toute allure. Il fallait brouiller les pistes.

— Enlevez tous les enfants, puis repliez-vous! Faites circuler!

Les Lames Nocturnes dévalèrent les marches du palais puis se fondirent dans les ténèbres de la capitale. Beaucoup n'en reviendraient pas, mais ils feraient tout pour mener leur nouvel objectif à bien. La chef cria à Morio :

— Toi, cours!

L'enfant dans ses bras, il s'élança dans les entrailles de la ville. Il n'y croyait toujours pas : cela avait été si simple d'enfoncer la lame de sa dague dans la poitrine de cette domestique et de plonger les mains dans le berceau décoré d'étoiles. Il n'y avait plus

qu'à quitter la capitale d'Hélderion avec son otage et tout allait changer. L'Astracan serait prêt à tout pour récupérer son fils, leur chef saurait en tirer profit. Cela renverserait enfin la situation. Alors qu'il s'engouffrait dans une ruelle, il tomba nez à nez avec un Hélderionnois armé d'un gourdin.

— Pourriture Thyranienne! Vous avez tué ma femme!

Morio s'immobilisa. Ses réflexes furent gênés par son fardeau. Il sentit soudain une vive douleur lui vriller le dos. Il tomba à genoux, le bambin toujours serré contre lui, et vit son agresseur. Une jeune fille tenait un couteau de cuisine poisseux.

— Papa! cria-t-elle. Tu vas bien?

Morio s'étala de tout son long, sans lâcher le bébé. Le trophée de sa vie. Sa vie qui s'enfuyait.

